

## « Latence(s) »

Textes de Catherine Pierloz, Octavie Piéron et Julie Boitte

### Extrait 1 : trois femmes au bord d'une vasque sur une terre en friche

Une friche.  
Il y a une terre en friche.  
Pas comme une terre vierge mais plutôt comme une terre abandonnée  
oubliée  
oubliée depuis suffisamment longtemps pour devenir  
forêt  
arbres denses à perte de vue  
sauf au centre  
une clairière  
habitée par 3 femmes  
3 femmes autour d'une vasque en pierre  
(...)

### Extrait 2 : première femme

L'une d'elles est assise sur le bord de la vasque.  
Elle est toujours assise sur le même bord. Du côté Est.  
Elle laisse traîner sa main dans l'eau, elle laisse sa main caresser l'eau.  
Elle sent le contact de l'eau sur sa peau.  
Elle laisse glisser ses doigts sous la surface de l'eau, au milieu de la mousse, parmi les algues qui recouvrent la surface.  
Après le passage de ses doigts, des espaces apparaissent, des espaces qui dessinent des formes.  
Des formes de nuages, d'étoiles, de fleurs, d'ombres, de créatures qui se confondent avec son visage à elle, reflété dans l'eau.  
Des formes comme des préludes à ce qui naîtra bientôt.  
Tout est là. Tout est possible.  
Elle plonge sa main dans l'eau. ...  
Et même si elle le fait depuis tellement longtemps qu'elle ne pourrait pas dire exactement depuis quand, à chaque fois elle sourit et elle ferme les yeux tout le temps que ses doigts cherchent les bourgeons au fond de l'eau.  
Elle les effleure tous du bout des doigts.  
Ils peuvent paraître tous semblables,  
Tous extrêmement minuscules,  
Un peu pointus à leur extrémité,  
Avec cette surface lisse et douce.  
Mais elle, sait, que l'un d'entre eux va germer.  
Elle décide, et c'est le moment pour lui.  
Ce bout de vie qui n'a pas encore surgi.  
Qui a été laissé tranquille un long moment.  
Un si long moment qu'il aurait pu rester endormi.  
Ses doigts l'effleurent, et il s'éveille.  
(...)

### **Extrait 3 : deuxième femme**

Une autre femme se tient penchée sur la pierre grise de la vasque. Elle tient dans sa main un caillou aiguisé avec lequel elle grave méticuleusement des itinéraires labyrinthiques sur la dalle. Ses pupilles sont très dilatées, le visage tendu par une attention extrême. Parfois elle s'arrête, le caillou en suspens : sur la pierre grise deux chemins se séparent. Alors elle sort de sa poche un fil d'or. Elle l'enroule entre ses doigts et à toute vitesse manipule le fil pour lui imprimer des figures changeantes dans lesquelles elle lit des réponses. Puis elle revient aux labyrinthes gravés sur la dalle. Elle reprend la litanie des chemins tracés, des ramifications élaborées. A chaque carrefour, elle sort son fil d'or et dessine dans les airs les signes cabalistiques qui président aux choix dans les lieux de changement de direction.

Elle est, cette femme-là, extrêmement vive, sèche à force de tension accumulée. Rapide, rapide, prise dans un flux sans pause, enfermée dans une répétition indépassable. Elle est la gardienne de ceux qui vont. Ils n'ont pas le choix. Et elle non plus. Souvent, quelques mots lui échappent, une injonction : "marche, marche, toujours marche". Elle ne les perd pas de vue, ceux qui vont d'un bout à l'autre de leur vie. D'eux elle ne connaît que les empreintes, les pas, les traces.

Des traces, fugaces, vite effacées.

Des traces jeunes.

Des traces fraîches.

Partout.

En tous lieux.

En tous temps.

En silence.

Et elles sont innombrables.

(...)

### **Extrait 4 : troisième femme**

"pak" "pak" "pak" "pak" "bloup".

A chaque impact du caillou une légère ondulation apparaît à la surface de l'eau.

presque sans un bruit.

presque sans un son.

tout juste ce petit "bloup" quand la pierre a fini sa course après cinq ou six rebonds.

la femme qui l'a jeté regarde à peine le caillou disparaître que déjà elle en choisit un autre.

Doucement elle le fait passer dans sa paume, sent s'il glisse aisément d'un doigt à l'autre, s'il a le bon poids, la bonne taille, une forme suffisamment ronde, une forme suffisamment plate, le soupèse encore une fois et quand elle est sûre du choix - mais en réalité tout cela elle y pense à peine-, elle tourne la tête, choisit l'endroit de la surface à troubler et jette la pierre d'un mouvement souple, sec et précis.

"pak" "pak" "pak" "pak" "bloup"

et déjà elle se penche, un peu absente, pour en saisir un autre et recommence.

Et puis soudain, c'est elle qui sait quand cela doit avoir lieu, elle seule, sa main se resserre sur la pierre et avec une certitude sans faille, dans un mouvement rapide et souverain, elle dirige la pierre

vers l'horizon et tchac, devenue arme tranchante, avec elle coupe.

Quelque part, pour un vivant, elle vient d'imposer une fin.

Le regard est droit. lisse. de fer. d'acier.

Sans affect et sans pensée.

Enfin non pas sans pensée.

en vérité elle pense

mais elle pense désert.

elle pense absence.

elle pense fin.

elle pense sans.

elle pense en regardant la terre

et pense une terre sans.

(...)